

# LES FEMMES ET LA SCIENCE- FICTION

Elisabeth Vonarburg

*Fewer women than men read and write science-fiction. For the most part the genre continues to generate the same stereotypes of women as are commonly found elsewhere. Elisabeth Vonarburg looks at the roles women play in science-fiction literature, and contrasts male and female-authored representations of women. She examines the themes in the novels written by women, to determine whether or not there exists a distinctly 'women's' science-fiction.*

AUTEUR: nom masculin, de "auctor," celui qui accroit, qui fonde. Cause créateur, principe, (voir Dieu) Artisan; fondateur, inventeur; initiateur, promoteur, responsable: "J'en suis le seul auteur, elle n'est que complice" (Corneille).

Il y a des foules de choses intéressantes dans *le Petit Robert*, pour qui sait lire surnoisement.

Trouvez-vous que les femmes et la science-fiction ont quelque chose en commun? Dans ce cas, vous faites partie des statistiques: celles-ci disent en effet que les femmes lisent moins de SF que les hommes, s'y intéressent moins et . . . en écrivent moins. Les raisons en sont relativement évidentes: la sf, plus que la littérature courante, est dans ses origines récentes une littérature technologique-

ment orientée, et même la définition minimale proposée par Versins, "littérature conjecturale rationnelle", semble par son dernier adjectif, et eu égard aux stéréotypes ambiants, en écarter les femmes, détentrices de la palme de l'irrationnel, à preuve leur dominance dans le fantastique dit "gothique" (Ann Radcliffe). Mais Mary Shelley était une femme! Oui, la femme de P.B. Shelley auquel on a tenté de refiler la paternité de *Frankenstein*. Mais c'est bel et bien Mary Woolstonecraft Shelley qui est l'auteure de ce livre, salué par certains comme le premier livre de sf moderne, un peu à tort à mon avis: si le pressentiment des possibilités de la science est bien là, tout le traitement du thème le fait basculer dans une atmosphère fantastique.

Donc, dans un premier temps, les femmes ne sont pas plus attirées par la sf que par les mathématiques ou la physique parce qu'en ont décidé ainsi les stéréotypes de notre culture patriarcale. Mais Zorro arrive sous la forme du capitalisme galopant, de l'industrialisation et de deux guerres mondiales (merci Messieurs). A la personnalité tricéphale de la femmes (Notre-Dame-la-Terre, la Vierge-de-Glace et la Vicieuse-Salope), d'autres têtes vont-elles pousser? Par exemple, celle de la citoyenne travailleuse et créatrice à l'égale de l'homme? Pas dans la sf, celle-ci véhicule généralement à ce sujet les mêmes stéréotypes séculaires de la littérature courante. Le rôle de la femme dans les récits de sf est celui d'objet. Si la femme est le ressort du récit, c'est a) pour se faire enlever; b) faire un bêtise que le héros devra réparer; c) chercher à nuire au héros ou à sa bien-aimée. Les auteurs de sf perpétuent donc les stéréotypes fabriqués féminins, réflexe conditionné qui est la preuve d'une regrettable paresse ou d'une inquiétante cécité de l'esprit au moment de conjecturer.

Mais les femmes, les auteures, qu'en font-elles de ces stéréotypes? Il faut recourir ici à l'étude diachronique: à l'âge d'or des années 1930-1940, une femme est "un grand auteur de sf," c'est Catherine Moore. *Shambleau*, le premier texte de Moore, coup d'essai, coup de maître, sera publié dans l'enthousiasme éditorial, sous les initiales peu compromettantes de C.L. Moore. Leslie F. Stone, autre auteure de sf de l'époque, n'a pas révélé tout de suite son identité alors que Moore s'est dénoncée assez vite.

Mais qu'écrit Catherine Moore? Des aventures spatiales de Northwest Smith qui rencontre beaucoup de créatures féminines presque toutes du type "vicieuse-salope" (La Shambeau est une vampire spatiale, suceuse d'énergie vitale). L'auteure est investie par les stéréotypes mâles dominants, c'est l'aliénation, voilons-nous la face. Mais d'un autre côté, N. Smith court de graves dangers aux mains des femmes, une sorte de satisfaction souterraine pour elles, une sorte revanche tordue . . . Cependant l'oeuvre de Catherine Moore dépassera rapidement l'exploration flamboyante des stéréotypes et évoluera peu à peu (jusque dans les années 60) vers une thématique plus nuancée. En fait, cette oeuvre m'a semblé réunir presque toutes les phases de la démarche féminine dans l'expression littéraire (et ailleurs): d'abord la phase de la *dénégation*. On écrit, sous un pseudonyme masculin ou des initiales peu compromettantes, des récits où les héros sont des hommes et où les stéréotypes sexuels sont acceptés, voire exaltés. Ensuite la phase de la *revendication virile* où sous son propre nom, l'auteure écrit des récits où le héros est une héroïne pourvue d'attributs masculins plus ou moins déguisés; ce n'est pas le cas chez Moore qui est très directe; ses femmes sont des guerrières, le pouvoir physique conduisant archaïquement au pouvoir politique. La troisième phase est celle de la *revendication féminine*: on écrit des récits où l'héroïne est définie comme femme, et non comme un homme avec une forme de femme, et où elle revendique cette féminité. Cette phase est présente dans la superbe nouvelle de C. Moore *No woman Born*. Une chanteuse (l'artiste, comme symbole positif de la femme, est fréquent), brûlée dans un accident, trouve un autre corps de métal, où le génie des savants (hommes, amants, amis) a imprimé sa personnalité. Elle n'a pas de visage, une simple face d'or lisse, avec deux yeux de cristal améthyste, et la machine qui répond aux ordres de son cerveau resté intact, restitue fidèlement ses attitudes, sa voix, son "ambiance". Ce corps artificiel va révéler à l'héroïne des possibilités fantastiques, force et rapidité des réflexes, puissance sonore, un pouvoir psi qu'elle utilisera pour communiquer avec autrui, malgré les inquiétudes de ses amis, hommes timorés qui désirent inconsciemment qu'elle se conforme à l'idée qu'ils ont d'elle.

La phase de la revendication féminine peut s'accompagner ou non d'une dénegation masculine qui est un simple retournement des stéréotypes (simpliste mais inévitable). L'homme est présenté dans ces récits comme le méchant-puni, l'incapable-écrasé ou le faible-sauvé. Enfin la dernière phase de cette évolution-type est celle de l'intégration sexuelle, où certaines auteures rejoignent les auteurs qui décrivent des humains "complets," au-delà des stéréotypes, pourvus de rationalité, d'irrationalité, de force et de sensibilité etc . . .

On ne retrouve pas cette phase chez Moore quoiqu'elle soit bien présente chez plusieurs auteures modernes. C'est à ce stade que peut réellement commencer la conjecture, et on doit reconnaître que c'est sous la plume des auteures de sf que sont nées les hypothèses les plus originales, véritable et indispensable réflexion sur la "nature humaine", postulat de tous les récits habituels.

Catherine Moore a été une des premières "grandes" écrivaines de la sf et elle fut suivie par un nombre de plus en plus grand de femmes. Entre les années 1950 et 1980, on en comptait plus d'une trentaine, et la tendance continue. C'est ce qui m'a permis, il y a quelques années de me livrer à une sorte de recension (non-exhaustive cependant) de quelque 200 textes, surtout des nouvelles ainsi qu'une vingtaine de romans. Je me posais alors la question de l'existence d'une "écriture

féminine" en sf (et ailleurs). Mon étude ne m'a pas permis de résoudre la question, mais j'ai pu grâce à elle dessiner un éventail assez complet des thèmes qui attireraient davantage les écrivaines.

Le premier thème qui m'a frappée par sa récurrence, parce que je ne m'y attendais pas, c'est celui de la femme cyborgisée et corrélativement victime et mutilée dans son corps. Des femmes dont on arrache les yeux, des femmes débiles et laides animées d'intelligence artificielle sont prises dans une liaison machine/ (science et technologie)corps/valeurs féminines (beauté, consommation de stéréotypes sociaux).

J'ai aussi noté des textes directement liés au corps: une jeune fille obèse in Femmes au futur qui devient engraisseuse en chef du harem de Tommy, chanteur qui ne veut plus d'elle; une autre bien-portante arrive sur une planète où tout le monde est malade, elle se voit obligée d'en faire autant. Dans ces thèmes liés de près ou de loin au corps, j'ai trouvé des textes touchant implicitement à la sexualité. Dans Femmes et merveilles une très belle femme porte en elle un émetteur qui transmet tout ce qu'elle ressent à des milliers de personnes qui vivent ainsi par procuration des expériences de plus en plus sophistiquées dictées par un ancien amant.

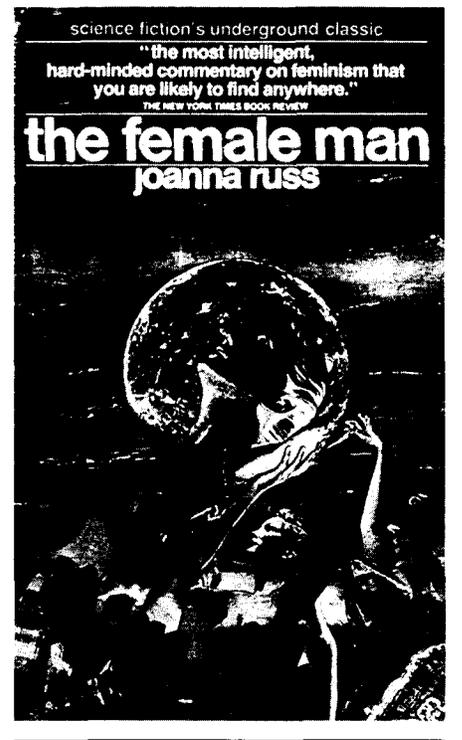
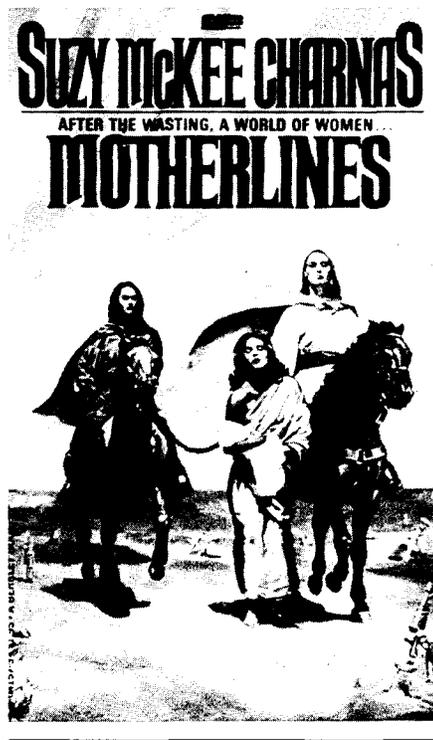
D'une façon plus diffuse, mais extraordinairement frappante, la nouvelle de Tiptree: A Momentary Taste of Being expli-

que que la pulsion de l'humanité qui veut aller plus loin, à la conquête des étoiles, est une manifestation de l'oestrus: l'humanité est le sperme qui par l'intermédiaire d'un vaisseau d'exploration (le spermatozoïde vainqueur) va féconder un ovule planétaire. Tous les membres de l'équipage meurent en même temps que l'humanité entière sur Terre, devenue inutile comme les millions de spermatozoïdes qui n'atteignent pas l'ovule.

Mary and Joe de Naomi Mitchison, explore le thème de la maternité avec une mère qui greffe sa propre peau sur sa fille gravement brûlée et dans After the Accident, l'auteure raconte la procréation d'un mutant qui devra coloniser l'espace.

Toujours lié au corps, au sexe, à la procréation, le thème du cloning, (je proposerais bien "bouture" comme traduction, mais je crois qu'il est déjà trop tard!) Hier, les oiseaux de Kate Wilhelm est un exemple des difficultés que le cloning présente: il génère trop de ressemblances, de trop d'immobilité et finalement on revient toujours aux bonnes vieilles méthodes "naturelles" de procréation. On ne peut pas dire qu'ainsi interprétée, Wilhelm soit très libérée des stéréotypes.

Dans les thèmes que j'ai appelés "sociologiques" les auteures se libèrent très facilement des stéréotypes en décrivant des sociétés où les femmes sont plus nombreuses que les hommes ou carrément sans hommes, textes curieusement



assez nombreux . . . On trouve aussi des récits où on a le choix de son sexe ou alternativement, thème que j'ai exploré dans mon roman *Le silence de la Cité* ainsi que dans plusieurs de mes nouvelles. C'est Ursula Le Guin dans *The Left Hand of Darkness*, qui a le mieux exploré cette thématique, sa portée, sa valeur humaine, sans oublier *Les dépossédés*, de la même auteure. Sous-titré "une utopie ambiguë," ce livre illustre d'une façon frappante les relations entre l'individu et la collectivité, l'homme et la femme, la liberté et la responsabilité dans un cadre utopique que les écrivains ont pratiquement abandonné en sf.

Dans le cadre de la société unisexe, mentionnons in *Femmes et Merveilles* les personnages qui sont unisexués mais peuvent prendre l'apparence du sexe désiré en s'ajoutant un lobe cérébral.

Un autre thème qui revient fréquemment c'est celui de la femme-à-pouvoirs, que je classerais dans la phase "revendication féminine." Il s'agit surtout de pouvoir psi: parapsychologie, télépathie, de l'exaltation des vertus traditionnellement féminines comme la compréhension, le contact, la communion . . . Cette revendication peut aussi être virile, comme c'est le cas d'une héroïne qui a le droit

d'imprégner un Dragon au sortir de l'oeuf et de chevaucher ce même Dragon.

Les auteures de sf ne s'arrêtent pas à la démolition des stéréotypes féminins, elles se livrent aussi à une attaque en règle des stéréotypes masculins. J'ai dénombré plus d'une vingtaine de textes dépeignant de façon violemment négative des sociétés patriarcales où les aventures peu reluisantes des héros finissent mal, où l'homme rompt l'équilibre cosmique du Yin et du Yang et il en est puni douloureusement.

Lorsque j'ai fait cette recension, je n'ai pas réussi à répondre à ma question initiale, "y a-t-il une écriture féminine en SF." Après 20 ans de pratique de l'écriture, et de la SF, je n'ai toujours pas réussi à répondre de façon satisfaisante à cette question . . . Il existe assurément des thèmes qui semblent attirer davantage les écrivaines. Mais s'agit-il de "thèmes éternels" ou bien n'est-ce qu'une tendance liée à l'époque? Par ailleurs, l'expérience que j'ai faite avec James Tiptree Junior m'a échaudée quelque peu. Cet auteur à nom masculin est apparu tel un météore dans la SF des années 70, où il a régné pendant une dizaine d'années, au tout premier rang. Après quoi il s'est avéré que c'était . . .

une femme. Et une féministe, de surcroît, qui avait dû bien s'amuser avec les commentaires portés sur son oeuvre par les critiques persuadés de sa masculinité. Tiptree était un des "auteurs" que j'adorais. Et je n'avais jamais imaginé, bien entendu . . . Après avoir appris que c'était une femme, j'ai relu toutes ses oeuvres . . . et voilà que tout à coup (comme vous l'avez vu dans les textes d'elle que j'ai cités) c'était EVIDENT que c'était une femme! Alors, "écriture féminine" . . .

Une chose est certaine, en tout cas: on ne se libère pas de ses déterminants en les niant mais en les repérant, en les comprenant et en les intégrant. C'est en grande partie à cela que s'emploient les femmes qui écrivent de la science-fiction aujourd'hui, parce que c'est aussi à cela que s'emploie la science-fiction, dans son principe: "comment ce serait . . . si c'était différent?" C'est la question qui m'a fascinée lorsque j'ai rencontré la science-fiction, et qui continue à me fasciner . . . puisque j'en écris.

*Elisabeth Vonarburg habite Chicoutimi où elle est "parfois enseignante en littérature dans une université ou autre." Elle est directrice littéraire de la revue de sf et fantastique Solaris. Critique et écrivaine avec trois livres à son nom: L'Oeil de la Nuit; le silence de la cité; et Janus.*

The pain in my abdomen  
of which you know nothing  
keeps me awake with fears of dying

in this dark I hear you murmur  
of a circled date on the calendar  
when you'll receive a new cello

you worry the date will fall  
from the calendar; Thursday  
won't be found

at the Sunday afternoon concert  
you'll play an invisible cello  
the audience will think this strange

my skin will tingle with goosebumps;  
off-key, double notes of Bartok  
reach deeper than my hypothalamus

my right hand smooths worry  
from your forehead; in your sleep  
you hold me  
safe and at peace.

**Robin Potter**  
Montreal, Quebec

## DUSK

but the sky's warm arms  
herd children to the playground,  
her white fingers tickle their bellies,  
request appreciation  
for decorative gulls  
puppeteered for my benefit;  
amusing,  
though my toes tangle in weeds

When stars are placed beyond focus (damn it)  
I stare, wondering, at the children  
running past me

Nothing grounds me to existence tonight.  
Puppet-fingers guide me:  
I arrange stars  
where they're supposed to be  
to please a broader audience

another line  
in the air I breathe

**Robin Potter**  
Montreal, Quebec